

L'Art et la "Majorité" = Die Kunst und die Majoritaet

Autor(en): **Baud, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1903)**

Heft 35-36

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

triste de voir dispersées et mal placées des séries d'œuvres d'un intérêt aussi intense que celles de MM. Auberjonois, Bertha, Bille, Giacometti, Thomann et d'autres. Tout ce groupe d'artistes supérieurs qui sont venus honorer de leur concours l'exposition suisse de Genève est amoindri et terni par la présence de toiles insignifiantes qu'autorisa l'excessive tolérance d'un jury désireux de satisfaire chacun, et par l'absolu manque de goût de la disposition générale.

C'est ensuite le public qui est induit en erreur. Car, s'il est possible aux professionnels d'apprécier l'œuvre de tel ou tel artiste malgré la confusion créée par l'incohérence du placement, le visiteur non-initié ne saurait faire abstraction du voisinage pernicieux.

Nous demandons donc aujourd'hui à tous nos collègues et à tous ceux que préoccupent les questions d'art s'il n'eût pas été mille fois préférable de laisser pure et intacte l'impression esthétique qui se dégage d'un ensemble harmonieux de témoignages indéniables de l'activité artistique dans notre pays?

C'est le caractère que nous désirions ardemment assurer et conserver à cette manifestation d'art. S'il ne nous a pas été permis de voir se réaliser nos espérances désintéressées, c'est grâce aux manœuvres des uns, dictées par la rancune, et grâce à la partialité répugnante du Conseil administratif de Genève.

Nos principes n'en triompheront pas moins. Nous sommes même persuadé que tous les artistes de valeur et bien intentionnés, las de se trouver en compromettante compagnie et écœurés de se sentir à la merci des appréciations contradictoires d'un jury caméléon, sauront à l'avenir déjouer ces manœuvres malsaines par une organisation intelligente et féconde qui les délivrera à tout jamais de ce rouage dangereux.

À la partie adverse nous ferons remarquer qu'on ne peut impunément prétendre arrêter un mouvement dont la vigueur s'accroît chaque jour et qui a déjà poussé de robustes racines dans le milieu artistique suisse.

Otto VAUTIER.

L'ART ET LA « MAJORITÉ »

L'an dernier, à Paris, des milliers de faubouriens, ouvriers, artisans et pauvres diables trépignaient d'enthousiasme à une représentation populaire. Qu'était-ce? « La Porteuse de pain »? — c'était « Andromaque ».

Nul doute que le peuple ne soit sensible à la beauté, pourvu qu'elle lui soit présentée sous une certaine forme; le moyen le plus direct c'est le théâtre. L'art dramatique peut trouver ainsi dans le peuple son juge naturel et sa clientèle. La musique seule peut également soulever les masses. Encore faut-il une certaine musique, un certain spectacle.

Thomann und Anderer zerstreut und schlecht aufgestellt zu sehen. Diese ganze Gruppe ausgezeichneter Künstler, welche die Schweizer Ausstellung in Genf mit der Beschickung ihrer Schöpfungen beehrten, wird herabgesetzt und geschädigt durch die Anwesenheit geringfügiger Gemälde, welche die systematische Nachsicht einer Jury genehmigte, deren Wunsch darin bestand, Jederman zufrieden zu stellen und welche für die Einrichtung kein Verständnis besaß.

Sodann wird auch das Publikum getäuscht, denn wenn es den Sachverständigen noch möglich ist, das Schaffen dieses oder jenes Künstlers trotz der verworrenen Aufstellung zu erkennen, so ist es für den Laien geradezu unmöglich, bei einem derartig unharmonischen Durcheinander, künstlerische Qualitäten zu unterscheiden.

Wir fragen daher heute alle unsere Kollegen und alle diejenigen, welche sich mit Kunstfragen beschäftigen, ob es nicht tausendmal besser gewesen wäre, den ästhetischen Eindruck rein und unversehrt zu bewahren, welchen ein harmonisches Ganze künstlerischer wahrhaft Kundgebungen unseres Landes versprach.

Dies ist das Geprähe, welches wir dieser Municipal-Ausstellung in Genf zu sichern und zu erhalten wünschten. Ist es uns nicht vergönnt gewesen, unsere uneigennütigen Hoffnungen verwirklicht zu sehen, so verdanken wir dies einerseits den Umtrieben kleinlicher Ränkesucht und andererseits der widerwärtigen Parteilichkeit des Genfer Verwaltungsrates.

Unsere Grundsätze werden nichtsdestoweniger triumphieren. Wir sind sogar überzeugt, dass alle wirklichen und ernstgesonnenen Künstler es müde sein werden, sich in solch zweifelhafter Umgebung zu befinden, wo ihre Arbeiten dem widersprechenden Urteil einer bunten Jury ausgesetzt.

Durch eine umsichtige Organisation werden unsere Künstler in Zukunft derartige faule Wahlmanöver zu vermeiden wissen und sich damit zugleich ein für alle Mal von dem schädlichen Getriebe losmachen.

Der Gegenpartei geben wir zu bedenken, dass man nicht ungestraft eine Bewegung aufhält, deren wachsende Kraft sich täglich mehr ankündigt, und welche in den Kunstkreisen der Schweiz bereits starke Wurzeln getrieben hat.

OTTO VAUTIER.

DIE KUNST UND DIE MAJORITÄT.

Im vorigen Jahre zog eine Volksvorstellung in Paris Tausende von begeisterten Besuchern an sich. Aber es war nicht etwa «Die Brodträgerin», welche diese Masse, die sich lediglich aus Vorstädtern, Arbeitern, Handwerkern und armen Teufeln zusammensetzte, herbeigelockt hatte, sondern es war «Andromache».

Es unterliegt keinem Zweifel, dass das Volk für Schönheit empfänglich ist, sobald sie ihm in einer gewissen Form vorgeführt wird. Am unmittelbarsten wirkt in diesem Sinne die Bühne. Die dramatische Kunst findet in dem Volke seinen natürlichen Beurteiler und seine Kundschaft. Auch die Musik vermag die Mengen zu erheben; immer-

Il n'en est pas de même pour les autres arts; le peintre ou le sculpteur n'a pas de contact direct avec la foule; il est mis occasionnellement en rapport avec le *public*. Ce n'est pas la même chose. Il n'y a rien de commun entre le public et la foule; le public ne saurait même être considéré comme une parcelle de la foule, il n'est pas susceptible de cet enthousiasme, de cet élan qui caractérisent la foule, n'éprouve jamais comme celle-ci cette émotion témoignée ainsi qu'elle se produit, spontanément. Le public raisonne, s'informe, critique; une certaine presse résume approximativement cette appréciation de la « majorité », fait, comme on dit, « l'opinion ».

* * *

Qu'est-ce que vaut cette « opinion » ?

La question a été débattue à propos des jurys de nos expositions d'art.

Les uns ont dit : « Plus de jury, l'opinion publique jugera ».

La plupart des artistes ont rejeté cette proposition, presque tous ont conclu à l'incompétence de l'opinion publique, au moins contemporanément, avec assez de bonnes raisons dont la meilleure est l'indéniable ignorance du public mal éduqué et d'ailleurs dérouté par les divergences actuelles des caractères, des visions, des tendances.

Ce n'est pas l'opinion qui peut éclairer l'artiste; c'est l'artiste qui doit orienter l'opinion. Aussi bien, le but des expositions est-il précisément et officiellement l'éducation artistique du public, — d'où logiquement le maintien de l'institution du jury élu par la majorité des artistes exposants.

* * *

Qu'est-ce que vaut ce mode d'élection, parfaitement régulier et conforme au principe démocratique? Qu'est-ce que vaut l'opinion encore de cette « majorité » d'exposants?

Il y a deux ans, à l'Exposition municipale de Genève, 90 votants ont élu à une grosse majorité la liste unique proposée par la section de Genève de notre société. On se plaignit de la sévérité de ce jury. Les refusés ou mécontents se promirent une revanche et l'ont eue cette année. Par quel moyen? — Simplement en opposant une liste adroitement composée des mêmes noms que celle de la section, sauf la substitution de trois jurés, dont l'élection suffisait pour déplacer la majorité au sein du jury; mais surtout nos adversaires doivent leur succès à la participation au scrutin: le nombre des votants a atteint en effet, cette fois, le chiffre respectable de 126. (119 bulletins valables.) Dès lors, il eût fallu un optimisme irréductible pour s'illusionner sur le résultat de l'élection. La lutte fut chaude toutefois, et il n'y a pas lieu d'exagérer la victoire de l'Institut, puisque après M. Dufaux (59 voix) et M. Ravel, (56) M. O. Vautier non élu arrive avec 54 voix et M. Rehfoos avec 52. Mais enfin, la liste adverse n'en a pas moins passé tout entière, grâce en partie à l'augmentation du nombre des votants.

Or, il reste à savoir si la quantité est compatible avec l'art. Nous persistons à croire que l'art est davantage en

hin bedarf es einer gewissen Musik, eines gewissen Schauspiels.

Anders ist es für die übrigen Künste. Der Maler oder Bildhauer kommt nicht in direkte Berührung mit der Menge; gelegentlich tritt er in Beziehung zu dem *Publikum*. Das Publikum und die Menge haben nichts miteinander gemein; das Publikum kann nicht einmal als ein Teil der Menge angesehen werden; die Begeisterung, welche die Menge kennzeichnet, sind ihm fremd und es empfindet niemals, wie jene, eine Erregung, welche sich ebenso unerwartet plötzlich äussert, wie sie hervorgebracht wurde. Das Publikum klügelt, informiert sich, bekrittelt; eine gewisse Presse fasst annähernd die Auffassung und die Stellungnahme der Majorität zusammen, bildet die sogenannte « Meinung ».

* * *

Was ist diese Meinung wert? Diese Frage ist hinsichtlich der Jurys unserer Kunstausstellungen erörtert worden.

Die Einen sagten: «Keine Jury mehr, die öffentliche Meinung wird urteilen.»

Die meisten Künstler haben diesen Vorschlag verworfen. Fast alle sind von der Unzuständigkeit der öffentlichen Meinung überzeugt, wofür hinreichend gute Gründe sprechen, vor allem die unverkennbare Unwissenheit des schlecht gebildeten und überdies von der augenblicklichen Verschiedenheit der Charaktere und Richtungen irregeleiteten Publikums.

Nicht die öffentliche Meinung kann den Künstler leiten, sondern der Künstler soll der öffentlichen Meinung an die Hand gehen. Daher ist der Zweck der Ausstellungen zugleich durch die künstlerische Erziehung des Publikums bedingt und ergibt sich hieraus logischer Weise die Aufrechterhaltung der Jury, welche von der Majorität der ausstellenden Künstler gewählt wird.

* * *

Was bedeutet dieser Wahlmodus, welcher so vollkommen den demokratischen Grundsätzen entspricht? Was ist die Meinung dieser Majorität von Ausstellern noch wert?

Vor zwei Jahren haben für die Munizipal-Ausstellung in Genf 90 Wähler bei grosser Stimmenmehrheit die einzige von der Sektion Genf unserer Gesellschaft vorgeschlagene Liste angenommen. Man beklagte sich über die Strenge dieser Jury. Die Zurückgewiesenen und Unzufriedenen versprachen sich Genugtuung und haben dieselbe dieses Jahr erzielt. Durch welches Mittel? — Einfach durch die Gegenaufrstellung einer Liste, welche sich in geschickter Weise aus denselben Namen zusammensetzte, wie diejenige der Sektion Genf, nur mit Ausnahme der zu substituierenden drei Jurymitglieder, deren Wahl genügte, um die Stimmenmehrheit in der Jury völlig zu verschieben; hauptsächlich aber verdanken unsere Gegner ihren Erfolg der grossen Teilnahme an der Abstimmung: Die Zahl der Wähler hat diesmal in der Tat die ausschliessliche Ziffer von 126 ergeben (119 gültige Stimmzettel). Unter solchen Umständen hätte es eines unerhörten Optimismus bedurft, um sich über das Ergebnis der Wahl Illusionen zu machen. Indessen war der Kampf heiss und der Sieg des «Institut» kein glänzender, da nach Herrn Dufaux (59 Stimmen) und Herrn Ravel (55) Herr O. Vautier 54 Stimmen und Herr Rehfoos 52 Stimmen erreichte. Dessenungeachtet ist doch die Gegenliste völlig durchgekommen, was zum grössten Teil der bedeutenden Anzahl der Wähler zu verdanken ist.

Es bleibt also die Frage offen, ob die Masse mit der Kunst vereinbar ist.

harmonie avec la qualité des œuvres et des artistes, comme aussi avec la qualité des suffrages. Et par les temps qui courent 119 suffrages moralement valables..... c'est beaucoup !

Encore un exemple :

Il s'agit du vote de la dernière assemblée générale concernant l'élection du Comité central. Ce vote, en enlevant le privilège de l'élection à l'assemblée générale, l'a rendu à la société entière au moyen du vote individuel par correspondance.

A première vue rien de plus équitable.

Mais en fait ?

Qui donc a rendu un peu de vie à notre société depuis bientôt quatre ans ? Est-ce la majorité ? N'est-ce pas plutôt la petite minorité qui n'a pas craint la discussion, qui a fréquenté les réunions des sections et nos assemblées ; qui s'est associée, organisée pour la défense de quelques idées et à qui est dû, indiscutablement, tout le mouvement artistique de ces dernières années ? Mais toute action appelle la réaction. Que fit l'opposition pour enrayer cette marche en avant ? Elle fit appel à la majorité ou plus exactement rappela les droits de la majorité. D'où le vote de l'an dernier dont on ne tardera pas à apprécier les résultats.

Tels sont les faits.

* * *

Ne perdons pas trop de temps à exprimer de vains regrets ; il n'y a qu'à s'incliner devant ce qui est accompli, mais il y a lieu aussi de chercher quel enseignement on en peut tirer.

Il résulte de ces circonstances que le principe de la majorité, au moins en ce qui concerne l'art, est une base fautive et dangereuse. L'opposition n'a qu'à recourir toujours au même subterfuge pour empêcher tout progrès et paralyser le libre développement des individualités, si ce développement ou ce progrès vient à lui porter ombrage.

Déjà, il y a moins de deux ans, quand les tendances nouvelles parurent triompher, il fut question d'une scission parmi les membres de notre société. Cette scission ne s'est pas produite pour la seule raison que la rupture était toute au désavantage des dissidents.

Depuis, si les deux partis en présence constituent toujours la même famille, il n'en est pas moins vrai que la lutte se poursuit avec la même acrimonie, dans les mêmes circonstances et sur le même terrain, c'est-à-dire à chaque exposition d'art, où les opinions et les tendances les plus diverses prennent nécessairement contact.

Or, il est deux points à considérer. Le premier c'est que rien dans les statuts de notre société ne justifie cette animosité, puisque toutes les opinions peuvent s'abriter sous ce même toit, puisque au-dessus de la porte de notre déjà vieille maison, il est écrit : « La Société a pour but le développement des Beaux-Arts en Suisse. »

Le second point à considérer, c'est que la Société ne saurait à aucun titre se désintéresser des expositions, ori-

Wir behaupten unsere Auffassung, wonach die Bedeutung einer Wahl lediglich von den künstlerischen Eigenschaften des Wählers abhängig ist, und da möchten doch 119 moralisch gültige Wahlstimmen heute sehr hoch gerechnet sein.

Ein anderes Beispiel :

Es handelt sich um die Entscheidung der letzten Generalversammlung, die Wahl des Centralkomitees betreffend.

Hiermit fällt das Vorrecht der Generalversammlung bezüglich der Ernennung des Centralkomitees und wird stattdessen die ganze Gesellschaft durch individuelle und schriftliche Abstimmung diese Ernennung vornehmen.

Auf den ersten Blick scheint dies billig und recht.

Doch in Wirklichkeit ?

Wer war es denn, der unsere Gesellschaft seit nahezu vier Jahren belebt hat ? War es die Majorität ? War es nicht eher die Minorität, welche keine Erörterung scheute, welche den Zusammenkünften der Sektionen und unserer Versammlungen beiwohnte, welche sich zur Verteidigung mancher Ideen verband, und welcher unstreitig die künstlerische Bewegung dieser letzten Jahre zu verdanken ist ? Doch jede Wirkung verursacht eine Gegenwirkung. Was tat die Gegenpartei um dieses Vorwärtsschreiten aufzuhalten ? Sie berief sich auf die Majorität oder besser gesagt, erinnerte wieder an die Rechte der Majorität, daher die Abstimmung vom vorigen Jahre, deren Ergebnisse sich demnächst bemerkbar machen werden.

* * *

Verlieren wir indessen nicht zu viel Zeit mit unnützem Bedauern ; das Geschehene ist nicht zu ändern, doch ziemt es sich, die sich ergebende Lehre in Betracht zu ziehen.

Es geht aus diesen Umständen hervor, dass das Prinzip der Majorität, wenigstens auf dem Gebiete der Kunst eine falsche und gefährliche Grundlage ist. Die Gegenpartei kann immer denselben Vorwand benutzen, um jeden Fortschritt zu verhindern und die freie Entfaltung des Individuellen zu hemmen, sobald sie sich beeinträchtigt fühlt.

Schon vor weniger als zwei Jahren, als die neuen Anschauungen siegen zu wollen schienen, wurde unter den Mitgliedern unserer Gesellschaft die Frage einer Scheidung aufgeworfen. Diese Scheidung kam indessen nicht zu Stande, weil beide Teile durch eine Spaltung gelitten hätten.

Bilden nun auch seitdem die beiden Parteien immer noch dieselbe Familie, so ist doch nicht zu leugnen, dass der Kampf mit der gleichen Bitterkeit, unter den gleichen Umständen und auf dem gleichen Boden, d. h. bei jeder Kunstausstellung, wo sich die verschiedensten Meinungen und Richtungen notwendigerweise reiben, fortgesetzt wird.

Es sind hier zwei Punkte in Betracht zu ziehen. Erstens, dass nichts in den Statuten unserer Gesellschaft diese Feindseligkeit rechtfertigt, indem alle Meinungen unter diesem gleichen Dache Schutz finden sollen. Steht doch über der Thüre unseres schon alten Hauses geschrieben : « Die Gesellschaft bezweckt die Entwicklung der „Schönen Künste, in der Schweiz. »

Nun schuldet aber zugleich, und das ist der zweite Punkt, die Gesellschaft ihre ganze Aufmerksamkeit den Ausstellungen, welche einerseits zwar unsere Zerwürfnisse bedingen, dagegen andererseits, sowohl in der Schweiz wie überall, die einzigen reellen Kundgebungen des zeitgenössischen künstlerischen Lebens darstellen.

gines des conflits, mais, d'autre part, seules réelles manifestations de la vie artistique contemporaine, en Suisse comme ailleurs.

Le problème se réduit donc à la recherche des conditions propres à empêcher les conflits au sein des expositions.

Nous croyons qu'il existe un moyen pratique d'arriver à ce résultat; ce serait de créer la scission sous l'égide même de notre société, c'est-à-dire que le principe du jury étant admis pour écarter des expositions les éléments médiocres et dissolvants, on pourrait sans augmenter le nombre des jurés, les diviser en deux groupes, en un jury A. et un jury B. qui organiseraient chacun dans la même enceinte une exposition A et une exposition B. Chaque artiste participerait ainsi à l'exposition de son choix, sans crainte d'une tendance dominante incompatible avec la sienne.

Les avantages de cette combinaison peuvent se résumer ainsi :

- 1° Substitution d'une concurrence artistique loyale aux conflits née de la confusion des diverses tendances.
- 2° Au point de vue éducatif, intérêt comparatif des tendances nettement distinctes.
- 3° Garantie d'homogénéité résultant de cette classification logique, naturelle, nécessairement conforme aux vœux de chaque exposant.
- 4° Simplification des opérations des jurys.
- 5° Enfin et surtout, cessation des machinations machiavéliques qui ont pour but de déplacer une majorité très variable, dépendante de circonstances imprévues, futiles absolument étrangères à la question d'art, la seule digne d'intérêt.

* * *

On est en droit d'objecter: Il n'y a pas de catégorie en art pour un jury. Le jury ne doit pas tenir compte des tendances, mais simplement discerner ce qui est artistique de ce qui ne l'est pas.

Ce serait nous contredire que d'inférer le contraire: les « jeunes », ou prétendus tels, ont d'ailleurs, les premiers, défendu et appliqué ce principe parfaitement ignoré des « vieux ».

Mais il y a une grande différence entre ce qu'est un jury et ce qu'il devrait être. Et comme la qualité des jurys futurs dépendra nécessairement de la majorité, et que nous avons de bonnes raisons pour nous méfier de la qualité et des goûts de cette majorité, mieux vaut prévoir les circonstances que de les subir.

Au surplus, la combinaison d'un double jury n'est pas incompatible, dans la pratique, avec le principe sus-indiqué.

Mais il est une autre considération dont l'importance ne fait que grandir avec le temps, c'est la question du placement. N'oublions pas que le jury n'a pas seulement pour mission d'accepter ou de refuser les envois; il doit aussi présenter les œuvres au public. Et c'est là, à notre sens,

Hieraus ergibt sich das Problem, die Bedingungen zu schaffen, welche den Konflikt in den Ausstellungen vorbeugen.

Wir glauben, dass es ein praktisches Mittel giebt, um zu diesem Resultat zu gelangen.

Es würde in einer Spaltung unter dem Schilde unserer Gesellschaft bestehen. Indem das Prinzip der Jury beibehalten wird, um die Ausstellungen von mittelmässigen und schädlichen Elementen zu befreien, so könnte man, ohne die Zahl der Jury zu erhöhen, dieselbe in zwei Gruppen, in eine Jury A und eine Jury B teilen, welche an gleicher Stätte eine Ausstellung A und eine Ausstellung B veranstalten würde. Auf diese Weise würde jeder Künstler an der von ihm gewählten Ausstellung teilnehmen, ohne dabei eine überwiegende, mit der seinen unvereinbaren Richtung befürchten zu müssen.

Die Vorteile dieser Einrichtung lassen sich folgendermassen zusammenfassen:

1. Ein unverfälschter künstlerischer Wettbewerb würde den durch die Vermischung der verschiedenen Richtungen entstandenen Konflikt ersetzen.
2. Das Interesse, welches vom bildenden Standpunkte aus der Vergleich der deutlich verschiedenen Richtungen bietet, würde gewahrt bleiben.
3. Würde eine Garantie für harmonische Gleichartigkeit, so wie sie sich natürlich und logisch aus dieser Einteilung ergibt, und wie sie allen Ausstellern erwünscht sein dürfte, geboten sein.
4. Vereinfachung der Obliegenheiten der Jurys.
5. Endlich und hauptsächlich Aufhören der machiavellistischen Umtriebe, deren Zweck ist, eine sehr veränderliche Majorität zu verdrängen, welche von unvorhergesehenen nichtigen Umständen abhängt, die der allein des Interesses würdigen Kunstfrage ferne stehen.

* * *

Hier könnte eingewendet werden: In der Kunst giebt es keine Kategorien für die Jury. Die Jury darf den Richtungen nicht Rechnung tragen, sondern einfach unterscheiden, was künstlerisch ist und was nicht.

Es hiesse, uns widersprechen, wollten wir das Gegenteil folgern: Die « jüngeren Künstler », wie man dieselben zu bezeichnen pflegt, haben zuerst dieses von den « Alten » ganz ausser Acht gelassene Prinzip verteidigt und angewandt.

Doch besteht ein grosser Unterschied zwischen dem, was eine Jury ist und dem, was sie sein sollte. Und da die Beschaffenheit der künftigen Jurys notgedrungen von der Majorität abhängen wird, und wir gute Gründe haben, der Beschaffenheit und dem Geschmack dieser Majorität zu misstrauen, so ist es besser, den Umständen vorzubeugen, als unter ihnen zu leiden.

Zudem würde die Bildung einer doppelten Jury nicht unvereinbar mit dem erwähnten Prinzip sein.

Doch kommt noch eine weitere Erwägung hinzu, deren Tragweite sich in immer grösserem Masse geltend macht, nämlich die Anordnung der Ausstellung selbst. Vergessen wir nicht, dass die Jury nicht nur die Aufgabe hat, die Zusendungen anzunehmen, oder zurückzuweisen, sie muss auch die Werke öffentlich präsentieren. Hier ist es, wo sich, unserer Ansicht nach, die Schwierigkeiten häufen. Es ist bekannt, wie sehr die Meinungen hierüber auseinanderlaufen; man sah dies in Genf, in Vevey, in Paris und ein wenig überall.

que les difficultés s'accumulent; on sait combien les opinions divergent à ce sujet: on l'a vu à Genève, à Vevey, à Paris, un peu partout.

La combinaison que nous proposons ferait avancer la question d'un grand pas, dans le sens que nous préconisons, celui de l'homogénéité.

Il est une dernière objection, la plus grave:

Supposons un jury A représentant les tendances nouvelles et un jury B représentant les autres tendances: la «majorité» s'inscrirait dans le groupe A pour y élire des jurés de tendances B, composant possiblement une liste soi-disant avancée. Ce serait, comme on dit, «très fort».

Mais nous avons cette faiblesse, — ou cette force, — de croire que «la majorité» elle-même ne se laisserait pas prendre à une manœuvre de ce genre.

Il serait déplorable qu'on crût à la possibilité d'une pareille confusion; mieux vaudrait dans ce cas, rejeter purement et simplement notre proposition. Mais le succès d'un semblable argument ne serait pas à l'honneur des artistes.

En résumé, notre proposition n'élué pas, — ne saurait éluder le principe de la majorité, elle ne fait qu'en réduire ou en limiter les inconvénients.

Cette proposition n'a pas d'autre but que de maintenir et de fortifier la concorde entre tous les artistes et, en particulier entre les membres de notre Société, dans l'intérêt supérieur de l'art.

Elle pourra être discutée en séance; renvoyée aux sections et sur le préavis éventuellement favorable des sections, immédiatement adressée aux autorités fédérales ou municipales par les soins du futur Comité central.

Maurice BAUD.

LA VIE ARTISTIQUE

Exposition municipale des Beaux-Arts à Genève.

Une participation importante marque cette exposition qui revêt de plus en plus un véritable caractère national. Il n'est pas inutile de rappeler qu'elle a été instituée par l'application des termes du testament de Diday. Le legs Diday, en effet, consiste en un subside annuel affecté à l'achat par la Ville de Genève, d'œuvres d'artistes suisses vivants. Rendons hommage ici aux derniers jurys genevois qui ont largement fait la part des artistes confédérés. Qu'on se souvienne qu'il y a deux ans, une somme de 9,000 francs avait été épargnée en vue d'acquisitions à l'Exposition nationale de Vevey.

Aussi l'affluence des artistes confédérés ne fait-elle que s'accroître. Peut-être est-elle due cette année à l'ajournement de l'Exposition fédérale, remise, comme on le sait, à 1904, faute d'argent.

Durch die von uns vorgeschlagene Einteilung würde in dieser Hinsicht ein merklicher Fortschritt gemacht werden und zwar im Sinne der von uns empfohlenen Gleichartigkeit.

Es ist noch die letzte und die ernstlichste Einwendung zu erheben:

Setzen wir eine Jury A, die neuen Richtungen und eine Jury B, die andern Richtungen vertretend, voraus; so würde sich die «Majorität» bei Gruppe A einschreiben lassen, um Jurys der Richtungen B hineinzuwählen, und somit etwa eine scheinbar vorgeschrittene Liste herzustellen. Dies wäre allerdings, wie man sich ausdrückt, «sehr stark». Doch wir haben die Schwäche — oder die Kraft — zu glauben, dass sich die Majorität denn doch nicht zu einem Kunstgriff dieser Art herbei liesse. Es wäre beklagenswert, wollte man an die Möglichkeit einer solchen Verwirrung glauben; es wäre dann allerdings besser, unsern Vorschlag kurz und bündig zu verwerfen, doch würde ein derartiger Beweggrund den Künstlern nicht zur Ehre gereichen.

Im Ganzen genommen, schliesst unser Vorschlag das Prinzip der «Majorität» nicht aus, — könnte es ja auch nicht ausschliessen — sondern er verringert oder schränkt nur seine Nachteile ein.

Dieser Vorschlag hat keinen andern Zweck, als die Eintracht zwischen allen Künstlern, sonderheitlich zwischen den Mitgliedern unserer Gesellschaft, mit Rücksicht auf das höhere Interesse der Kunst zu erhalten und zu stärken.

Er kann in einer Sitzung beraten, den Sektionen zugeschickt und auf ein eventuell günstiges Gutachten der Sektionen sofort durch Vermittlung des künftigen Centralkomites an die Bundesbehörden oder Gemeindebehörden gerichtet werden.

Maurice BAUD.

DAS KÜNSTLERISCHE LEBEN

Munizipal-Ausstellung der «Schönen Künste» in Genf.

Die starke Betheiligung an der Ausstellung lässt immer mehr den nationalen Charakter derselben hervortreten. — Wir erinnern daran, dass dieser nationale Charakter durchaus in dem Testamente Diday's vorgesehen ist, dessen Vermächtniss bekanntlich der Stadt Genf die Ankäufe von Kunstwerken in dieser Ausstellung ermöglicht, indem nämlich die Einkünfte der Diday'schen Stiftung alljährlich die Acquisition von Werken lebender Schweizer-Künstler, auf das Gutachten kompetenter Fachleute hin, ermitteln sollen. Die letzte Jury hat sich in sofern gerade in diesem Sinne verdient gemacht, als sie vor zwei Jahren einen Betrag von 9000 Fr. für etwaige Anschaffungen in der nationalen Ausstellung Vevey's reservierte.

Auch nimmt der Zudrang aus der ganzen Schweiz immer mehr zu.

Vielleicht ist es dieses Jahr dem Aufschub der Nationalausstellung zuzuschreiben, welche, wie bekannt, Geldmangels wegen, auf 1904 verlegt worden ist.